

Accueil > Monde > Costa Rica

REPORTAGE. «Même en été, le climat est agréable»: au Costa Rica, le pari réussi de la reforestation

Après avoir abattu ses arbres pendant des décennies, ce petit pays d'Amérique centrale peut désormais se vanter de ses forêts, qui recouvrent près de 60 % du territoire. Un exploit né d'une politique environnementale ambitieuse de la part des gouvernements successifs, avec la population qui joue également un rôle primordial.



Diplômé de biologie, Miguel Mendez est notamment chargé de répertorier les espèces abritées dans la réserve Monte Alto. |
LÉA MORILLON

Ouest-France À Hojanca, Léa MORILLON.

Modifié le 23/08/2022 à 08h56

Abonnez-vous

Une brise légère, l'humidité tropicale et un manteau vert à perte de vue... Depuis le mirador du village de Pilangosta, le regard embrasse 924 hectares de forêts de la réserve Monte Alto de Hojanca. Si cette image est aujourd'hui presque banale au [Costa Rica](#), trente ans auparavant, le paysage était bien différent.

À partir des années 1950, les habitants de Hojancha, sur la péninsule de Nicoya, à l'ouest du pays, commencent à abattre les arbres, entraînant une baisse progressive des réserves d'eau. **« Quand je suis né, il y avait de la forêt primaire ici, mais j'ai vu mon père et les habitants d'Hojancha couper les arbres pour planter maïs, riz, haricots, et surtout pour élever le bétail », »** se remémore Delfin Mendez, aujourd'hui âgé de 74 ans.

L'initiative citoyenne a fait école

En 1992, cinq années de sécheresse consécutives motivent cet amoureux de la nature à agir. **« Nous avons décidé, avec quatre autres personnes, d'économiser pour acheter les terres qui entourent le lit de la rivière afin d'y replanter des arbres », »** explique l'initiateur du projet de reforestation.



Voici à quoi ressemblaient encore, en 2005, des zones de la réserve, autrefois dédiées aux pâturages, qui n'avaient pas encore été replantées. | RESERVA MONTE ALTO

Hojancha n'est pas un cas isolé à cette époque. Le couvert forestier du pays atteignait seulement 21 %, contre 75 % en 1940, selon des données gouvernementales.

En convainquant la communauté de participer à la collecte de fonds, les habitants d'Hojancha parviennent rapidement à acheter les premiers hectares et créent la fondation Monte Alto. Deux

ans plus tard, l'État s'investit dans le projet et déclare cette zone protégée. Le Costa Rica en compte aujourd'hui 171, réparties sur tout le territoire.

Retour des arbres, arrivée des touristes

Deux fonctionnaires du Sinac, l'agence du ministère de l'Environnement chargée de l'administration de ces aires protégées, veillent quotidiennement sur la réserve Monte Alto. « **Je suis chargé de la planification, de la surveillance des espèces, mais je dois aussi faire appliquer la loi, notamment en traquant les chasseurs** », » indique Miguel Mendez. Originaire d'un village proche, ce garde-moniteur était adolescent quand le projet de reboisement a débuté.



Delfin Mendez, 74 ans, est né à 100 mètres de l'actuelle réserve, qui fût une forêt vierge primaire avant que les arbres ne soient abattus à partir des années 1950. Il fait partie des initiateurs du projet de reforestation. | LÉA MORILLON

« **La réserve a contribué au développement du village, c'est certain, mais elle a surtout permis à la population de bénéficier d'un environnement plus sain** », » précise le fonctionnaire.

Au Costa Rica, les terres autrefois dédiées à l'agriculture et l'élevage accueillent désormais les touristes à la recherche d'immersion en pleine nature. Le secteur d'Hojancha n'est pas le plus touristique de ce pays de 5,2 millions d'habitants, mais les quelque 2 000 visiteurs annuels de

la réserve permettent de faire vivre de nombreuses familles. **« Tout le monde aurait quitté le village s'il n'y avait pas eu le projet de reforestation »**, » confie Cécilia Jimenez, 72 ans, qui s'occupe de l'intendance de l'auberge de Monte Alto.

Les sécheresses ont disparu de la réserve

Par ailleurs, **« l'eau est vraiment de bonne qualité ici, et on n'en manque pas »**, » souligne Luis Wilbert Mejias. Son grand-père fait partie des agriculteurs qui ont vendu leurs terres dans les années 1990 pour le projet de reforestation. **« Mon père était contre au début, par manque de connaissance sûrement, »** confie cet éleveur de cochons. **« Aujourd'hui, grâce à la couverture forestière, la terre conserve l'eau et l'humidité. Donc même durant l'été, le climat reste agréable ici. Pour nous, comme pour les animaux. »** Hojanca ne connaît plus de sécheresse.

Le virage pris par la communauté s'inscrit dans une prise de conscience généralisée du pays, matérialisée par des politiques environnementales ambitieuses. Si le Costa Rica a pu doubler son couvert forestier en trente ans, c'est notamment grâce à un programme de subventions publiques pour chaque hectare de forêt plantée ou conservée.

Avec son énergie entièrement renouvelable grâce à un mix énergétique mêlant barrages hydrauliques, géothermie, éoliennes et biomasse ou encore son plan de décarbonation de l'économie, la petite Suisse d'Amérique centrale fait figure de pionnier de l'écologie. Reste à espérer que l'extension récente des monocultures d'ananas, le développement immobilier et [l'arrivée au pouvoir, en avril, du conservateur Rodrigo Chaves](#), ne menacent pas, à terme, cet Eldorado.

[Costa Rica](#)[Biodiversité](#)[Politique](#)[Monde](#)[Environnement](#)[Actualités](#)

En continu

Une

[Costa Rica](#)

-
- 07/02 Coupe du monde 2030. Quatre candidats sud-américains exigent « la mémoire du centenaire »
 - 06/02 Argentine. Cinq jeunes rugbymen condamnés à perpétuité pour un passage à tabac mortel en 2020
 - 02/02 Cette famille a décidé de faire le tour du monde... dans un petit avion à hélices
 - 01/02 Mercato. Dans quels pays le marché des transferts est-il toujours ouvert ?
 - 30/01 Coupe du monde. Lionel Messi : « Ça m'aurait fait plaisir que Diego Maradona me remette la coupe »